



Première Série des Évaluations Sommatives du 2nd Semestre

Épreuve : Français

Classe : 1^{es}

Durée : 04h

Situation d'évaluation

Plus que jamais dans le monde, le défi de la paix s'impose comme une prérogative de premier plan face à la montée vertigineuse des foyers de conflits et de guerres armées. Pourtant, cette question de la nécessité de la paix n'est pas un défi nouveau. Elle a toujours préoccupé les grands pacifistes de l'histoire dont les œuvres font encore écho. Voici un corpus de textes qui t'invite à parcourir des discours historiques sur la guerre et l'appel à la paix.

Tu es invité(e) à le lire et à répondre aux questions posées.

Corpus de Textes:

Texte 1 : Barack OBAMA, *Allocution lors de l'acceptation du prix Nobel de la paix*, Oslo, 10 décembre 2009.

Texte 2 : Boris Paul VIAN, « Le déserteur », extrait de *Chansons possibles et impossibles*, Paris, 1956.

Texte 3 : Nelson MANDELA, *Discours prononcé en 1993 lors de la cérémonie du prix Nobel de la paix*, texte rapporté par *Le Monde* en 1993.

Texte1: La juste guerre est-elle une panacée?

Il est vrai, comme chacun le sait, que pendant la majeure partie de l'histoire, cette conception de la « juste guerre » a rarement été appliquée. La capacité des êtres humains d'inventer de nouveaux moyens de s'entretuer s'est révélée inépuisable, de même que leur aptitude à exempter de toute merci ceux qui ne leur ressemblaient pas, ou qui priaient un Dieu différent. Les guerres entre armées ont cédé la place aux guerres entre nations - des guerres totales où s'est estompée la distinction entre civil et combattant. En l'espace de trente ans, un tel carnage devait engloutir ce continent même. Et s'il est difficile de songer à une cause plus juste que la défaite du Troisième Reich et des puissances de l'Axe, la Deuxième Guerre mondiale fut un conflit dans lequel le nombre total de civils qui ont péri a dépassé celui des soldats.

Dans le sillage d'une telle destruction et avec l'avènement de l'ère nucléaire, il est apparu clairement aux vainqueurs comme aux vaincus que le monde avait besoin d'institutions afin de prévenir une autre guerre mondiale. C'est ainsi qu'un quart de siècle après que les États-Unis eurent rejeté la Société des Nations - une idée qui avait valu à Woodrow Wilson ce prix Nobel - les États-Unis ont conduit le monde à la construction d'une architecture destinée à maintenir la paix.

À de nombreux égards, ces efforts ont été couronnés de succès. Certes, des guerres terribles ont eu lieu et des atrocités ont été commises. Mais il n'y a pas eu de Troisième Guerre mondiale.

Pourtant, dans la première décennie d'un siècle nouveau, cette vieille architecture ploie sous le poids de nouvelles menaces. Le monde n'a sans doute plus à redouter la perspective d'une guerre entre deux superpuissances nucléaires, mais la prolifération pourrait aggraver le risque d'une catastrophe. Le terrorisme est une tactique très ancienne, mais les techniques modernes permettent à quelques petits hommes saisis d'une rage démesurée d'assassiner des innocents à une échelle horrificante.

D'autre part, les guerres entre nations ont de plus en plus cédé la place à des conflits internes. La résurgence de conflits ethniques ou sectaires, la montée de mouvements sécessionnistes, les insurrections, les États défaillants : toutes ces choses enserrant les populations civiles, de plus en plus, dans un chaos sans issue.

Dans les guerres d'aujourd'hui, il meurt bien plus de civils que de soldats, et on voit les graines de conflits futurs semées, des économies ruinées, des sociétés civiles en lambeaux, des réfugiés entassés, des enfants balafrés.

Je n'apporte pas aujourd'hui avec moi une solution définitive de ces problèmes de guerre. Ce que je sais, cependant, c'est que la réponse à ces défis exigera la même clairvoyance, le même labeur et la même opiniâtreté que n'en possédaient les hommes et les femmes qui ont agi de façon si audacieuse il y a quelques décennies. Et elle exigera que nous repensions les notions de guerre juste ainsi que les impératifs d'une juste paix. Nous devons tout d'abord admettre une dure vérité : nous n'allons pas éradiquer les conflits violents de notre vivant. Il y aura des moments où des nations, agissant seules ou de concert, trouveront le recours à la force non seulement nécessaire mais aussi moralement justifié.

Cela, je le dis pleinement conscient de ce que Martin Luther King déclara jadis, dans le cadre de cette même cérémonie : « La violence n'apporte jamais la paix permanente. Elle ne règle aucun problème social : elle ne fait qu'en créer de nouveaux et de plus compliqués. » Moi qui me trouve ici en conséquence directe de l'œuvre de Martin Luther King, je suis la preuve vivante de la force morale de la non-violence. Je sais qu'il n'y a rien de passif, rien de naïf, dans le credo et dans la vie de Gandhi et de Martin Luther King.

Mais en ma qualité de chef d'Etat qui a juré de protéger et de défendre son pays, je ne puis me guider d'après leurs seuls exemples. Je suis confronté au monde tel qu'il est et ne puis rester passif face aux menaces qui pèsent sur le peuple américain. Car ne vous leurrez pas : le mal existe dans le monde. Ce n'est pas un mouvement non violent qui aurait pu arrêter les armées d'Hitler. Aucune négociation ne saurait convaincre les chefs d'Al-Qaïda de déposer leurs armes. Dire que parfois la guerre est nécessaire n'est pas un appel au cynisme, c'est la reconnaissance de l'histoire, des imperfections de l'homme et des limites de la raison.

Barack OBAMA, Allocution lors de l'acceptation du prix Nobel de la paix, Oslo, 10 décembre 2009.

Texte 2 : Le déserteur

Monsieur le Président
Je vous fais une lettre
Que vous lirez peut-être
Si vous avez le temps

Je viens de recevoir
Mes papiers militaires
Pour partir à la guerre
Avant mercredi soir

Monsieur le Président
Je ne veux pas la faire
Je ne suis pas sur terre
Pour tuer des pauvres gens

C'est pas pour vous fâcher
Il faut que je vous dise
Ma décision est prise
Je m'en vais déserte

Depuis que je suis né
J'ai vu mourir mon père
J'ai vu partir mes frères
Et pleurer mes enfants

Ma mère a tant souffert
Qu'elle est dedans sa
tombe
Et se moque des bombes
Et se moque des vers

Quand j'étais prisonnier
On m'a volé ma femme
On m'a volé mon âme
Et tout mon cher passé

Demain de bon matin
Je fermerai ma porte
Au nez des années mortes

Je mendierai ma vie
Sur les routes de France
De Bretagne en Provence
Et je dirai aux gens

Refusez d'obéir
Refusez de la faire
N'allez pas à la guerre
Refusez de partir

S'il faut donner son sang
Allez donner le vôtre
Vous êtes bon apôtre
Monsieur le Président

Si vous me poursuivez
Prévenez vos gendarmes
Que je n'aurai pas d'armes
Et qu'ils pourront tirer

Boris Paul Vian, «Le déserteur » In Chansons possibles et impossibles (Album), Paris, 1956.

Texte 3 :

« Nous sommes ici aujourd'hui pour représenter les millions de personnes qui ont osé se soulever contre un système social dont l'essence profonde était la guerre, la violence, le racisme, l'oppression, la répression, et l'appauvrissement de tout un peuple. (...) Ces innombrables humains, à la fois à l'intérieur et en dehors de l'Afrique du Sud, ont eu la noblesse d'esprit de s'opposer à la tyrannie et à l'injustice, sans chercher leur gain personnel. Ils ont compris qu'une blessure faite à une personne est une blessure faite à l'humanité, et ont agi ensemble pour défendre la justice et le sens commun de la décence humaine.

Notre récompense ne se mesurera que par la paix joyeuse qui triomphera un jour, car l'humanité qui unit les blancs et les noirs en une seule et même race nous permettra de vivre un jour tels des enfants du paradis. Ainsi vivrons-nous, car nous aurons créé une société qui reconnaît que tous les hommes naissent égaux, et que tous ont le droit à la vie, à la liberté, à la prospérité, aux droits humains et à une bonne gouvernance. Une telle société n'autorisera plus jamais que certains soient faits prisonniers à cause de leurs idées.

Qu'il ne soit jamais dit par les générations futures que l'indifférence, le cynisme et l'égoïsme nous ont empêchés d'être à la hauteur des idéaux humanistes. Que chacune de nos aspirations prouve que Martin Luther King avait raison, quand il disait que l'humanité ne peut plus être tragiquement liée à la nuit sans étoiles, du racisme et de la guerre. Que les efforts de tous prouvent qu'il n'était pas un simple rêveur quand il parlait de la beauté de la véritable fraternité et de la paix, plus précieuse que les diamants en argent ou en or. »

Nelson Mandela, Discours prononcé en 1993 lors de la cérémonie du prix Nobel de la paix, texte rapporté par le journal Le Monde en 1993.

Consignes:

I- Question sur la compétence de lecture (4pts)

Les trois textes du corpus abordent la problématique de la paix dans le monde. Dis ce qui fait la particularité de chacun d'eux.

Justifie chacune de tes réponses par un court passage prélevé de chaque texte.

II- Travaux d'écriture (16 pts)

Tu traiteras, au choix, l'un des trois sujets proposés.

Sujet N°1 : Contraction de texte : (Texte 1)

1- Indique la valeur logique de l'articulateur « Pourtant » en début du quatrième paragraphe du texte.

Propose deux autres articulateurs de sens équivalent. (2pts)

2- Dégage la structure du texte et donne un titre pertinent à chaque partie. (2pts)

3- Résumé : (5pts)

Ce texte comporte 540 mots environ. Résume-le au quart de son volume, soit 135 mots. Une marge de 10% en plus ou en moins est admise. Tu indiquerás à la fin de ton résumé le nombre exact de mots utilisés.

4- Discussion (7pts)

Évoquant l'échec de l'espoir à une paix durable, l'auteur déclare : « *Nous n'allons pas éradiquer les conflits violents de notre vivant. Il y aura des moments où des nations, agissant seules ou de concert, trouveront le recours à la force non seulement nécessaire mais aussi moralement justifié.* »

Dis ce que tu penses de cette affirmation.

Sujet N°2 : Commentaire Composé : (Texte 2)

Tâche : Tu fais de ce texte un commentaire composé. Tu pourras, par exemple, montrer comment le poète évoque son attachement à la paix.

1- Analyse le texte. (6pts)

a) Tu dégages l'idée générale du texte. (2 pts)

b) Tu proposes deux centres d'intérêt que tu développeras dans ton commentaire composé. (2pts)

c) Tu reèves deux procédés formels liés à chacun de ces centres d'intérêt et tu donnes l'idée que chaque procédé suggère. (2 pts)

2- Rédige ton devoir. (10 pts)

Sujet N°3 : Dissertation : (Texte 3)

Espérant un jour un monde sans guerre, l'auteur déclare : « Notre récompense ne se mesurera que par la paix joyeuse qui triomphera un jour, car l'humanité qui unit les blancs et les noirs en une seule et même race nous permettra de vivre un jour tels des enfants du paradis »

En te fondant sur les causes de la plupart des tensions qui minent le vivre ensemble, dis si tu partages ce rêve de l'auteur sur la paix dans le monde.

Consignes

1- Tu dégages le problème posé par le sujet. (2pts)

2- Tu construis le plan du corps du devoir. (4pts)

3- Tu rédiges ton devoir. (10 pts)